

Weightman aveuglait Aubry en lui jetant dans les yeux le contenu de son verre et il lui lançait presque simultanément un coup de poignard dans la poitrine. Aubry ne put répéter en se tournant vers son ami Mercure que cette parole : "Je suis mort !" Et il tomba mortellement frappé par le poignard de l'assassin.¹

Cette fin tragique causa une excitation indescriptible à Santa-fé où Aubry était connu et aimé presque universellement. Le peuple s'attroupa menaçant et voulait écharper l'insensé Weightman, mais les troupes américaines arrivèrent aussitôt et parvinrent à conduire l'assassin dans la prison de la ville. Le lendemain, Weightman ayant cuvé son vin, on lui apprit qu'il était écroué parce qu'il avait assassiné Aubry. Cette lugubre nouvelle le frappa comme un coup de foudre, le vertige le saisit, il était fou ! Son dérangement cérébral ne fit que s'aggraver et quelques jours après il allait prendre place dans un asile des aliénés des Etats-Unis et, deux ans après cette date funèbre, il y terminait sa malheureuse existence.

Aubry fut inhumé dans le cimetière catholique et laissa des regrets universels.

Mgr. Lamy, l'évêque dévoué de Santa fé, lui disait quelque temps avant sa mort :

— Vous êtes riche, M. Aubry, vous devriez cesser à présent votre vie aventureuse, car vous pouvez à chaque instant périr sous les balles des sauvages.

— Ah ! non, Monseigneur, dit-il, j'ai déjà entendu siffler des milliers de ces projectiles, mais je m'en moque, ce ne sont pas les balles des sauvages qui me tueront.

Il avait raison, la balle ne devait pas terminer sa vie accidentée, mais le poignard d'un lâche major américain.

XII

La mort d'Aubry eut un douloureux retentissement à St. Louis et dans presque tous les états, où la renommée aux cent voix avait répandu son nom. Elle fit aussi beaucoup de sensation en Canada et particulièrement aux Trois-Rivières en même temps qu'elle plongea dans le deuil sa respectable famille. Les journaux des

¹ Beaucoup de rapports contradictoires ont été répandus sur la mort d'Aubry. Mais l'auteur a raison de croire que cette version est la seule authentique. Elle a été fournie par M. Henri Mercure, frère de Joseph Mercure, qui a assisté à la fin tragique d'Aubry et il en a relaté tous les détails à M. Senécal, lors de son voyage au Canada, il y a trois ans.